



## Virgile Reiter

Docteur en Études Nordiques

Chercheur indépendant

virgile.reiter@univ-lyon2.com

<https://orcid.org/0000-0001-7474-422X>



Susanna Hakulinen, *Idéologies linguistiques dans l'enseignement et l'apprentissage du suédois et du finnois. Étude ethnographique en contexte universitaire en France, en Suède et en Finlande*, Thèse de doctorat, sous la direction de Carita Klippi et Karl Gadelii, Université de Tampere et Sorbonne Université, 2020 (390 pages).

<https://trepo.tuni.fi/handle/10024/119164>

La thèse de Mme Hakulinen, réalisée en co-tutelle avec l'Université de Tampere et Sorbonne Université, prend pour point de départ la théorie des idéologies linguistiques pour analyser les techniques d'enseignement du suédois et du finnois dans trois contextes écolinguistiques différents : la France, la Suède et la Finlande. À partir d'un riche corpus de données, recueillies lors d'entretiens ethnographiques non directifs auprès de 109 étudiants et 12 enseignants universitaires dans les trois pays, Mme Hakulinen étudie l'influence de ces idéologies linguistiques dans les *affordances d'apprentissage*, c'est-à-dire les possibilités d'action de l'apprenant dans son environnement. Elle s'inscrit donc dans le courant de l'anthropologie linguistique, citant notamment Patricia Duff, Leon Van Lier et Peter de Costa. L'objectif affiché de la thèse était « d'établir différents profils d'apprenants par rapport à leur utilisation de la langue cible, en prenant en considération leur contexte d'apprentissage écolinguistique. » (p. 16). Un objectif qui semble rempli à la lecture de la présente thèse, puisque Mme Hakulinen, à partir de son corpus, nous propose plusieurs profils types d'apprenants, qu'elle met en relation avec l'environnement linguistique dans lequel ils évoluent. Le choix des différents terrains d'observation fait l'objet d'une contextualisation dans l'introduction de la thèse (p. 25 *sqq.*), avec un bref exposé du nombre de locuteurs et de leurs statuts pour chaque langue dans les pays étudiés.

La thèse s'ouvre par une longue introduction (p. 15-30), qui commence par exposer les problématiques de recherche abordées dans la thèse (p. 18), puis présente les notions centrales de la thèse, l'idéologie linguistique et l'*affordance*,

ainsi que le terrain d'étude (p. 20-25). Le reste de l'introduction est consacré à une présentation de la méthodologie ethnographique utilisée, avec un questionnement bienvenu sur la position du chercheur en tant qu'observateur de la classe, et à la présentation du plan de la thèse (p. 28-30). L'ouvrage est ensuite divisé en deux parties : dans un premier temps, Mme Hakulinen présente le cadre théorique dans lequel elle a exploité les données recueillies. Cette première partie occupe une place importante dans la thèse, avant de laisser la place dans un second temps (p. 107 *sqq.*) à l'étude du corpus établi par Mme Hakulinen. La thèse se conclut par une bibliographie (p. 311 *sqq.*) ainsi qu'une annexe (p. 347 *sqq.*) qui présente les questionnaires distribués par Mme Hakulinen dans le cadre de ses entretiens.

Mme Hakulinen adopte dans sa thèse une approche résolument interdisciplinaire pour aborder le thème de l'enseignement des langues : elle mêle, à juste titre, analyse linguistique, anthropologie et didactique et son propos, s'il concerne en premier lieu l'apprentissage du suédois et du finnois, peut facilement être appliqué à l'enseignement d'autres langues. Elle étudie avec justesse l'influence des politiques publiques sur les pratiques enseignantes, mais aussi sur les pratiques des apprenants, qui reçoivent eux aussi les discours publics sur leur apprentissage et les intègrent, consciemment ou non, dans leur attitude vis-à-vis de la langue choisie. Mais elle ne se contente pas de ces politiques publiques pour analyser son corpus et fait à plusieurs reprises des rappels historiques bienvenus (on pensera notamment à la longue histoire entre la Suède et la Finlande, qu'elle aborde p. 84 *sqq.*). Il est aisé d'imaginer que le travail de Mme Hakulinen pourrait inspirer les chercheurs désirant aborder des questions d'apprentissage linguistique dans des situations post-coloniales, même si elle n'aborde pas le sujet sous cet angle, du fait de son terrain de recherche.

Ces éléments permettent au lecteur d'éclairer plus avant certaines des réponses aux entretiens que Mme Hakulinen cite abondamment dans son étude de corpus. On appréciera aussi l'attention portée aux questions d'éthique dans la collecte de données, preuve d'une réflexivité sur la pratique de la recherche et la position de l'observateur (p. 122 *sqq.*) et d'un véritable travail de critique des sources. L'analyse du corpus, qui occupe la seconde partie de la thèse, est abondamment illustrée par des extraits d'entretiens, qui sont proposés en traduction et en version originale quand celle-ci est en langue nordique. La démarche de transcription des entretiens en elle-même est expliquée p. 130, avec un choix délibéré de la part de Mme Hakulinen de ne pas inclure les notes sur la gestuelle et les onomatopées des participants afin de rendre le texte plus accessible au lecteur. Cela permet effectivement de rendre la lecture de l'ouvrage fluide, les extraits d'entretiens servant à illustrer les analyses de l'auteur sur l'attitude linguistique des participants vis-à-vis de leur apprentissage

de la langue concernée. Nous noterons en particulier la réflexion menée dans cette partie sur les questions de langue standard et sur ce que Mme Hakulinen désigne comme l'idéologie d'autochtonie, qui place le locuteur natif comme autorité sur l'apprenant (p. 205 *sqq.*). Ces éléments semblent tout à fait pertinents au prisme des débats sur la valorisation des variantes régionales et des accents en France et dans la francophonie et de l'intégration des immigrants non francophones. Mme Hakulinen aborde aussi la question de la prépondérance de l'anglais et de sa place particulière dans les différents systèmes scolaires, montrant là aussi que l'importance prise par l'enseignement de cette langue pousse les apprenants de langues tierces à se positionner par rapport à celle-ci, voire à se justifier.

Pour résumer, cette belle thèse offre une analyse des pratiques d'enseignement du suédois et finnois dans trois contextes différents : la Suède, la Finlande et la France, mais ne se résume pas à ces questions. S'il est certain que les chercheurs s'intéressant au monde nordique et à l'enseignement de ses langues trouveront dans la thèse de Mme Hakulinen matière à réflexion, cela sera aussi sans doute le cas de tous ceux qui s'intéressent à l'anthropologie linguistique et au statut des langues minoritaires dans un contexte plus large.